

MA GÉOGRAPHIE : LE TERRAIN, LE TERRAIN... ET LE TERRAIN

Jacques CHARLIER

Abstract

Field research is on the forefront in scientific practice and, in the same way, field trips are integral parts of my teaching practice. And I am a strong believer in « eductours » aimed at providing me with a more general geographical culture as a background either for my research activity or for my teaching duties.

Keywords

field research, field trips, field-based geographical culture

Mots-clés

recherches de terrain, enseignements de terrain, culture géographique de terrain

Dans les limites de l'épuration de l'exercice imposé dans ce volume, je voudrais insister sur un point particulier de ma pratique géographique tout au long d'une carrière qui touchera également bientôt officiellement à sa fin. Il s'agit du rôle prédominant (mais pas exclusif, bien évidemment, la place faisant défaut ici pour parler du reste) joué dans celle-ci par le terrain, que je serais même tenté d'écrire avec un T majuscule. Le mot apparaît trois fois dans le titre de cette modeste contribution, parce qu'il se décline dans ma pratique à trois niveaux : la recherche, l'enseignement et, de manière plus originale, l'acquisition d'une culture géographique générale à caractère quelque peu encyclopédique – osons le mot – qui vient en toile de fond des deux piliers fondamentaux des activités de tout enseignant-chercheur.

I. LES RECHERCHES DE TERRAIN

Il est toujours présomptueux de se prendre comme exemple de bonnes pratiques supposées. En dépit des risques de l'exercice et de ses limites, que j'assume pleinement, je me suis livré au tableau 1 à un relevé de mes séjours à l'étranger en 2009 (passés et encore à venir) liés principalement ou exclusivement à mes recherches dans le domaine de la géographie des transports maritimes et des croisières. Plusieurs relèvent de brefs déplacements en Europe que je classerai, sans plus de commentaires, à la rubrique du «business as usual». Je me limiterai dans la suite à ceux effectués outre-mer, qui révèlent un équilibre géographique fortuit entre l'Amérique du Nord (deux séjours), l'Afrique (deux séjours également) et l'Asie (un séjour). Une analyse plus complète des relevés de mes déplacements à l'étranger que je tiens depuis le début de

ma carrière montre que je suis en fait passé par plusieurs phases à ce niveau : dans les années quatre-vingt, par une phase nord-américaine tout d'abord, par une phase africaine ensuite à partir des années nonante et enfin par une phase « globale » depuis l'an 2000, en m'ouvrant à l'Asie-Pacifique qui était restée jusque-là à l'écart de mes investigations.

Ainsi qu'il apparaît dans les notes infrapaginales du tableau 1, trois des cinq séjours effectués outre-mer (ou qui le seront) en 2009 sont liés, quoi de plus normal, à ma participation à des manifestations scientifiques (Montréal et Hong Kong) ou professionnelles (Miami Beach...). Mais dans les trois cas, j'ai profité (ou je profiterai) de ces déplacements pour effectuer des visites de terrain liées à mes recherches, soit à proximité du lieu de la manifestation (Toronto après Montréal, le Delta de la Rivière des Perles avant Hong Kong), soit au prix d'un grand écart (la Californie avant la Floride). Une quatrième mission outre-mer avait seulement pour objet des visites de terrain, en l'occurrence dans divers ports sud-africains ; ceci pour la neuvième fois depuis 1992, et avec notamment cette fois au menu une troisième visite au nouveau port de Coega, près de port Elizabeth. Le but était de compléter un «état zéro» qui va me permettre, dans les années à venir, de suivre la montée en puissance de cette nouvelle porte océane sud-africaine. Je crois beaucoup aux études longitudinales, que je pratique depuis toujours à propos de Zeebrugge, et je vais maintenant en faire autant avec le nouveau port planifié à Enfidha en Tunisie (entre Tunis et Sousse). Plus près de nous, ma visite prévue à Helsinki procède de la même démarche, qui est de suivre l'évolution d'un port ou d'un

Tableau 1. Missions de J. Charlier à l'étranger en 2009 liées à la recherche

Pays	Lieu	Dates
Afrique du Sud	Cape Town /Saldanha Bay / Port Elizabeth (1)	08/02-14/02
États-Unis	Los Angeles /San Francisco / Miami (Beach !) (2)	11/03-19/03
Canada	Montréal / Toronto (3)	10/06-15/06
Allemagne	Kiel (4)	04/08-06/08
Finlande	Helsinki / Vuosaari (5)	24/08-26/08
France	Saint-Dié (6)	02/10-04/10
Tunisie	Tunis / Enfidha / Sousse (7)	06/11-11/11
France	Lyon (8)	29/11-01/12
Chine	Hong Kong / Shenzhen / Guangzhou (9)	06/12-13/12

- (1) Visite des ports en question
- (2) En Californie, analyse des systèmes de transport ferroviaires interurbains et suburbains (emprunt de plusieurs trains régionaux et locaux); à Miami Beach, convention annuelle sur les croisières (auditeur)
- (3) Colloque à l'Université de Montréal (intervenant) et analyse du système ferroviaire Montréal-Toronto
- (4) Visite au canal et au port de Kiel
- (5) Visite du port d'Helsinki et du nouveau port de Vuosaari qui le remplace partiellement
- (6) Festival international de géographie (intervenant)
- (7) Visite du site du futur port d'Enfidha, ainsi que des ports encadrants
- (8) Entretiens Jacques Cartier à l'Université de Lyon (intervenant) ; visite de l'aéroport de Lyon et de sa gare
- (9) Colloque à l'Université chinoise de Hong Kong (intervenant) ; visite des ports en question

système portuaire dans l'espace et dans le temps (dans ce cas depuis 1986).

II. LES ENSEIGNEMENTS DE TERRAIN

Deuxième volet de mes pratiques de terrain, celles en rapport avec les enseignements qui m'ont été ou me sont confiés dans le domaine des transports (présentement en master 1 en géographie à l'UCL, à la Maîtrise complémentaire interuniversitaire en gestion des transports à Bruxelles ou encore en master 1 et 2 en transports et logistique à l'Université de Paris-Sorbonne). Mais aussi en réponse à des demandes extérieures ponctuelles (comme récemment par l'ISTELI de Paris) ou régulières, avec à ce niveau une bonne douzaine de visites du port d'Anvers pour les géographes liégeois, à la demande de Bernadette Mérenne. Au tableau 2, j'ai répertorié, toujours pour l'année 2009, la douzaine d'enseignements de terrain que j'ai assurés ou que je vais assurer en l'espace d'un an, plus ma participation au « grand terrain annuel » des géographes néolouvainistes à Almeria. Au total, il y en aura pour une vingtaine de jours en 2009 (plus cinq journées préparatoires), ce qui n'est pas mince ! D'autant que ceci vient s'ajouter à la cinquantaine de jours en rapport avec les missions de recherche détaillées au tableau 1 et qu'il faudrait aussi compter, pour mesurer ma mobilité globale, les enseignements, en salle ceux-là, que j'ai assurés hors Belgique (en 2009, une vingtaine de jours à l'Université de Sorbonne-Paris, plus cinq jours à la Sorbonne-Abu Dhabi).

La place fait défaut pour détailler ces diverses sorties, mais je voudrais mettre en évidence le fait que les difficultés pratiques et matérielles rencontrées m'obligent trop souvent à réunir deux et même trois groupes lors de

celles-ci. D'un côté, il y a certes des économies d'échelle au niveau financier, mais ceci s'avère plutôt contre-productif au niveau pédagogique, vu les gros effectifs alors concernés. Même s'il s'agit de jeunes adultes responsables, le message passerait assurément mieux avec de plus petits groupes (*a fortiori* quand il s'agit d'exercices de terrain, genre que j'ai beaucoup pratiqué par ailleurs en début de carrière). D'où, au passage, un plaidoyer auprès des autorités pour des groupes « à taille humaine » lors des enseignements de terrain de géographie en général. Ceci a bien sûr un impact au niveau des budgets à prévoir pour les sorties de terrain et de la charge horaire des enseignants, où les enseignements de terrain ne me semblent pas toujours mesurés à leur juste valeur. L'idéal relève bien sûr du microenseignement, qui est une formule qu'il m'arrive de pratiquer par ailleurs avec des étudiants de la maîtrise interuniversitaire précitée ; le maximum est alors la capacité d'un véhicule quand il n'est pas possible de profiter, ainsi que ce sera le cas à deux reprises cette année, d'offres promotionnelles de compagnies aériennes.

III. LE TERRAIN POUR LA CULTURE GÉOGRAPHIQUE GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNANT

Troisième volet de mes pratiques, les sorties de terrain qu'il m'arrive de faire sans rapport direct avec mes recherches, mais à titre de toile de fond de celles-ci ou pour alimenter certains de mes enseignements, là où ils débordent plus ou moins largement du cadre strict de mes recherches. Deux cas de figure sont ici possibles : soit il m'arrive de profiter d'un déplacement plus ou moins lointain lié à ma participation à une manifestation scientifique ou à mes recherches de terrain pour élargir la thématique des visites de terrain, soit la sortie a spé-

Tableau 2. Enseignements de terrain de J. Charlier en 2009

Pays	Lieu	Dates
Belgique-France	Anvers / Dunkerque (1)	04/03-05/03
Belgique/Pays-Bas	Anvers / Rotterdam (2)	03/04-05/03
Allemagne	Cologne / Francfort (3)	01/05-02/05
France	Lille / Dourges (4)	06/05
Espagne	Almeria (5)	08/05-12/05
France	Paris (6)	28/05-29/05
Allemagne	Hambourg (7)	02/07
Italie	Venise (8)	14/09
Belgique	Anvers (9)	07/10
Belgique	Liège / Louvain-la-Neuve (10)	08/10
Belgique	Zeebrugge (11)	14/10
Belgique	Bruxelles (12)	04/11
Belgique	Hainaut (13)	05/11
Belgique	Zaventem, Bierset et Gosselies (14)	18/11

(1) Visite des ports en question (ISTELI 4 –Paris)
(2) Visite des ports en question (M1 & M2 TLTE - Paris-Sorbonne)
(3) Visite des systèmes de transport urbain, des gares et des aéroports des villes en question (MCGT, M1 UCL et M1 TLTE - Paris-Sorbonne) ; préparation à Cologne le 14/01
(4) Visite des gares et des plates-formes multimodales (MCGT)
(5) Sortie de terrain bisannuelle des M1 & M2 UCL ; préparation sur place du 23/04 au 28/04
(6) Visite des aéroports de Roissy et d'Orly ainsi que des gares TGV (MCGT et M1 UCL)
(7) Visite du port avec trois étudiants MCGT
(8) Analyse du système des transports lagunaires avec trois étudiants MCGT
(9) Visite du port (MCGT et M1 UCL)
(10) Visite du port et de l'aéroport ; au retour tour de LLN pour comparer avec le Sart Tilman (MCGT)
(11) Visite du port (MCGT et M1 UCL)
(12) Visite de l'aéroport et du port (MCGT et M1 UCL)
(13) Visite des ouvrages de Ronquières et Strépy-Thieu ainsi que de l'aéroport de Charleroi (MCGT)
(14) Visite des principaux aéroports belges (M1 UCL)

cifiquement pour objet d'acquérir ou de renforcer la culture géographique générale évoquée plus haut (qu'il s'agisse de séjours ad hoc en dehors des vacances ou en marge de celles-ci). Se limiter ici à une année donnée aurait moins de sens que pour les deux premiers points et je me suis donc livré, au tableau 3, à un exercice de recensement de mes déplacements outre-mer depuis le début de ma carrière, pour montrer que cette troisième dimension tient une place relativement significative dans ma pratique, que je revendique, de géographe

« global ». De ce tableau (où je me suis limité à dénombrer le nombre de séjours, sans tenir compte de leur durée) sont bien évidemment exclus les séjours de type « farniente », mais y sont incluses les vacances de type « culture géographique générale » là où il m'a semblé (au prix d'un certain arbitraire, j'en conviens) que ces séjours avaient eu (ou auront encore pour certains) des retombées positives pour mes enseignements, voire au niveau de mes publications.

Tableau 3. Typologie des missions outre-mer de J. Charlier entre 1977 et 2009

	(1)	(2)	(3)	(4)	Total
Manifestations scientifiques	6	1	2	1	10
Idem + terrain en rapport avec la recherche	12	2	8	4	26
Idem + terrain pour la culture géogr. générale	5		1	2	8
Terrain en rapport avec la recherche	9		9	3	21
Terrain recherche + culture géogr. générale	4			2	6
Terrain pour culture géogr. générale	6	2	1	2	11
Missions d'enseignement + terrain/recherche			7	2	9
Total général des séjours outre-mer	42	5	28	16	91

(1) États-Unis et Canada (2) Amérique Latine, dont Caraïbes (3) Afrique (4) Asie/Pacifique

UNE CONCLUSION TRÈS PARTIELLE, VOIRE FORT PARTIALE

Ces quelques pages relèvent plus du témoignage (et sans doute aussi du plaidoyer *pro domo*) que d'une contribution scientifique qui trouverait sa place dans le *Social Sciences Citation Index*. Elles visent tout simplement à mettre en évidence le fait que les pratiques de terrain, sous toutes leurs formes, peuvent revêtir chez certains d'entre nous un relief tout particulier, que j'ai cherché à chiffrer pour montrer l'ampleur qu'elles peuvent quelquefois revêtir. Je ne plaide évidemment pas ici pour que l'exception devienne la règle et, outre la diversité des approches, j'ai bien conscience des limites, entre autres financières, de ces pratiques et du contexte particulièrement favorable dans lequel j'ai eu la chance d'évoluer.

Je pense avoir prêché ici à une convaincue, puisque la pratique de Bernadette Mérenne en matière de terrain n'est guère différente de la mienne, me semble-t-il ; tout est cependant une affaire de degré, à mettre bien évidem-

ment en relation avec la lourdeur très différente de nos tâches d'enseignement et administratives respectives, sans compter la géographie appliquée qui colle également beaucoup au terrain. Sans doute notre participation, à elle en tant que jeune assistante et à moi en tant qu'étudiant de licence ULg, à un voyage d'étude conduit au Mexique en 1972 par le Professeur José Sporck a-t-elle participé pour beaucoup à nous conforter dans l'idée que les pratiques de terrain se situent au cœur de la démarche géographique. Et qu'il n'est pas de géographie économique déconnectée du terrain et des hommes.

Coordonnées de l'auteur :

Jacques CHARLIER
Chercheur qualifié FNRS et Professeur
Université Catholique de Louvain
jacquescharlier@yahoo.fr